

« Si l'homme est tridimensionnel,
ses fonctions le sont aussi »...
et inversement.

« L'homme n'est fait ni pour la solitude,
ni pour la multitude,
il est fait pour vivre d'abord
en famille et en communautés... »

La fonction "communautés" **(*)

(Il est conseillé d'imprimer le schéma complet et les 4 types de relations)

Dans la perspective de la pensée ternaire, et dans le but d'avoir une vision d'ensemble "ACB" de la condition humaine (cf. le schéma complet), avant même d'entreprendre la réflexion précédente sur ladite fonction "peuple", nous dûmes commencer par reconstituer l'homme essentiel « entier ». Entier, c'est-à-dire tridimensionnel, cf. 17 et suivants. Ensuite, nous avons détaillé son fonctionnement – sa manière d'être – non moins ternaire : son intime, ad intra (mémoire, intelligence, volonté) et son externe, ad extra (savoir, savoir-faire, faire), réunis par la médiation de sa fonction intermédiaire (pensée, parole-logos, action). (cf. schéma complet en haut à droite).

Nous avons désigné cette triple fonction essentielle "F" par sa résultante : l'individu-personne ou, mieux, **la personne individuelle**.

Le but est de reconstituer un grand ensemble ennéagrammique complet, cohérent, pérenne, dynamique et fécond de deux ensembles "A" et "B", réuni par un troisième "C".

- Les deux pôles de l'ensemble "A" des trois fonctions premières sont **les personnes "Aa"** (tenant), résultat de la fonction essentielle "E", et **les communautés "Ab"** (aboutissant). **Entre** les personnes et les communautés, au cœur de la fonction, **les familles "Ac"**, en, par et avec lesquelles sont assurés les allers-retours vivifiants... engendrent un ensemble de communautés qui, unies, formeront un peuple "Ad".

- Une fois le premier ennéagramme** – archétypal – "A" établi..., nous mîmes schématiquement en place à l'autre extrémité, l'ensemble existentielle ultime "B". Cet ensemble formé par le politique et le religieux – disposés, non pas hiérarchiquement (comme pourrait le laisser croire la pensée commune), mais **de pair et de front** – est réuni par ce que, faute de mieux, nous nommons le culturel : agent intermédiaire paradoxal, en ceci qu'il permet la réunion des deux pôles dont il est issu. Cette ultime fonction aboutissant** "B" est désignée par son résultat "Bd" : **"la Civilisation"**.

- Entre ces deux grands ensembles "A" et "B", un ensemble intermédiaire "C" prend naturellement sa place. Le peuple, issu de l'ensemble "A" est le lieu des activités les plus diverses. Il s'agit bien, nous allons le décrire, de l'espace des diverses fonctions des personnes, des familles et des communautés qui, par leur entente, constituent une société civile qui deviendra une société politique... car, en accédant au politique ce peuple deviendra une "nation"... objet de la fonction suprême "B", "civilisationnelle".

C'est cet espace semi public qui sera l'objet de notre réflexion.

* Études explicitant (** ** *), illustrant (** *) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



Afin de suivre plus aisément, il est conseillé d'imprimer le schéma "complet" et "les 4 types de relations".

On peut passer cette page de rappels et aller directement à la page suivante

Avec les communautés, nous voici arrivés, non pas au bout de nos peines, mais à une étape décisive au long de l'itinéraire que nous avons entrepris. Ce parcours – simplifions encore – fait pour un homme *entier*, tridimensionnel – *corps* et *âme* unis *par, avec et en...* la métaxe** de son *esprit* – commence à la *personne*, se poursuit par ladite *fonction peuple "A"*, dont nous étudions ici l'aboutissant ; il se terminera par la fonction suprême, *civilisationnelle*.

Un enchaînement cohérent

La mise en place du premier ensemble tripartite "**A**", dit *peuple* fut l'occasion de montrer l'intérêt qu'il y a à choisir le résultat "**d**" – son *fruit* – pour nommer chaque *fonction*. Intégration qui a pour conséquence d'inscrire sa dimension *ternaire* dans un *tétragramme*** :

(a vers b, par c, donne d),

...de plus, cette disposition indique le sens de la dynamique d'ensemble. Cette explicitation *tétragrammique*, en effet, permet la mise en place de l'enchaînement fonctionnel cohérent des sous-fonctions, fonctions, grandes fonctions, et fonction suprême... depuis la constitution des personnes jusqu'au couronnement civilisationnel... conçu comme *le bien commun* des personnes, des familles, des communautés, et des peuples.

Cette réutilisation de la *ligne d'Aristote ACB*, permet d'observer la translation de "**A**" vers le point "**B**" par "**C**" – point biface "**CA, C'B**" – qui distingue deux segments **AC** et **C'B** de "**AB**".

Cette *suite* logique permet aussi d'observer l'évolution des *communautés* devenant *peuple*, puis *société civile*, et enfin *société politique*... et de constater qu'une translation fonctionnelle analogue a lieu au sein des fonctions, d'une fonction à l'autre, et d'un tétragramme à l'autre... constituant ainsi un ensemble uni, cohérent, homogène, articulé et fécond.

Ainsi, lors du passage de "**A**" vers "**B**", observons que *les individus* – produit de la fonction essentielle "**E**" – deviennent le *tenant personne "Aa"* de la fonction première "**A**". De même les *individus*, devenus des *personnes*, deviennent à leur tour *les acteurs* des fonctions intermédiaires, et enfin des *citoyens* lors de l'établissement de l'ensemble suprême civilisationnel dont ils sont l'objet.

...Ce phénomène se vérifie de manière analogue à l'échelle des *ensembles de fonctions*. Lors du passage de l'ensemble "**A**" vers "**C**", les communautés forment *le peuple "Ad"*, qui devient la *société civile "Cd"*, puis *société politique* objet de l'ensemble ultime *civilisationnelle "B"*... dont le fruit "**Bd**" constitue *le bien commun* des personnes, des familles, des *communautés*... devenues des *peuples* constitués en *sociétés*, c'est-à-dire en nations.

Nous Tirerons une autre précieuse leçon de cette disposition ternaire : **son caractère cumulatif** – et non de substitution ⁽¹⁾ – qu'implique cette triple disposition. Cette précision apparaîtra comme de toute première importance...



Cumul des statuts

La famille, en effet, n'abolit pas les personnes, ni les communautés les familles. Le peuple, ne remplace pas davantage les communautés dont il est issu, que la société civile ne suppose la disparition des attributions et prérogatives du peuple. Cette accumulation de statuts, loin de nuire à la cohésion de l'ensemble fonctionnel qu'elle instaure, en est au contraire la garante.

Ces trois phases assurent avec souplesse l'articulation entre *les communautés* constituant *le(s) peuple(s)*, *la société civile* et *la société* tout court *objet* de la fonction politique et l'ensemble civilisationnel... Sans cette transition, *les personnes* – réduites à la dimension d'*individus* "dérelationnés" –... seraient en situation d'immédiateté, sans aucune distance, ni liberté, non seulement face au dispositif politique et à leurs *agents transmetteurs*, mais encore face à la fonction perverse de substitution que forment les trois intermédiaires parasites... que sont devenus les deux lobbies confédérés : *des tenants de la culture* dominante et de *la haute finance* reliés par la courroie de transmission des *grands médias*... Ensemble qui se substitue aux intermédiaires *de génération naturelle* si ce n'est spontanée.

La reconnaissance de cette *règle du cumul* (de non-substitution) de nos divers états existentiels – non séparés absolument, mais distingués – est donc primordiale. La distinction des stades successifs et cumulatifs : des **individus** devenant des **personnes** formant *des communautés*, devenant *la société civile* d'un *peuple unifié*, et enfin les **citoyens** de la *société politique*... est indispensable à la préparation de l'avenir.

La prise de conscience de cette panoplie de statuts concentriques – qui sont autant de protections des libertés – vient compléter l'outillage mental à l'aide duquel nous pouvons aborder le cœur de notre sujet.

Objectif modeste mais fondamental

Après ces quelques précautions permettant de mieux mesurer les enjeux, et d'avancer plus sûrement, nous ne prétendons toutefois pas faire une étude en règle sur la communauté en général, ni sur les communautés en détail – il existe une quantité d'ouvrages – certains excellents – sur le sujet...⁽²⁾.

Notre objectif est plus modeste... bien que fondamental ; il a pour ambition de remettre les communautés à la place irremplaçable qu'elles devraient occuper au cœur de l'ensemble des fonctions que constituent – après les personnes et les familles – les communautés, les peuples et les sociétés correctement constitués... Fonctions dont l'enchaînement devrait être orienté vers le bien commun de ces mêmes personnes, familles, communautés, peuples, société civile objet de la fonction ultime, civilisationnelle.

On l'aura compris, nous prenons dans cet essai, le contre-pied du rejet des *communautés* que notre intelligentsia nous inculque sous prétexte de *communautarisme*. Posture, non de recherche d'une quelconque originalité, mais consciente qu'une telle élimination repose sur l'amalgame de l'idée communautaire et de sa perversion absolutiste, le communautarisme... Rejette-t-on le concept d'automobile à la vue d'un cimetière de voitures ?

C'est donc dans la perspective de la réhabilitation de l'élément indispensable, désormais *manquant*, des communautés, et vers le refus



de sa caricature communautariste que nous allons travailler. La non-discrimination volontaire entre *communautaire* et *communautarisme* nous prive, en effet, d'un élément indispensable à l'organisation des nations, des ensembles de nations et d'une mondialisation désormais inévitable si ce n'est souhaitable...

Il nous faut donc commencer par préciser ce que nous entendons par ce mot « *communauté* » dont le champ lexical s'étend désormais davantage du côté de leur perversion que de celui de leur authenticité. Il convient en effet de donner une définition qui sorte ce concept du flou, sans toutefois le *monolithiser* : c'est-à-dire en lui gardant sa capacité de conférer une certaine unité à la diversité qu'il recouvre, et non de l'absorber. Nous nous appliquerons, aussi, à distinguer sa stricte acception de ses applications dérivées, étendues ou épandues.

Durant cette approche, nous ne devons pas oublier la place qu'occupent les communautés dans la suite des fonctions ternaires de la condition humaine, telle que résumée dans *le schéma complet* de l'ensemble des activités humaines. Il convient donc garder en tête que les communautés constituent *l'aboutissant* de *la fonction première* que nous avons désignée par sa résultante : *le peuple*...

Nous devons également garder à l'esprit un autre principe, auquel nous avons déjà fait allusion, celui du caractère cumulatif – et non de substitution – des trois états d'une même réalité constituée par **les communautés, le(s) peuple(s)** et la société civile qu'ils constituent, et **les sociétés politique nationales** que deviennent ces peuples en entrant en politique.

Il y a communautés...

Les *communautés*, au sens strict, sont constituées de regroupements libres et durables de personnes et de familles, liés par des motifs d'affinité ou d'intérêt communs. Cette définition minimaliste ne suffit cependant pas à distinguer vraiment l'esprit communautaire du communautarisme ; il convient de lui reconnaître d'autres spécificités.

En simplifiant, reconnaissons aux communautés trois rôles – fonctions, missions, vocations, objectifs, finalités... comme l'on voudra – qu'elles doivent assumer : **contenir** à l'intérieur, **protéger** de l'extérieur, et **communiquer** à l'intérieur comme à l'extérieur... cela d'une manière souple, basée sur la nature des choses et la libre adhésion, l'amitié, l'entente, l'entraide, l'équité, la solidarité, l'intérêt commun...

Il convient cependant de ne pas les confondre avec les castes, clans, ethnies... qui correspondent à *des ensembles fermés*, qui en sont à un stade primitif ou premier... et n'entrent pas, ou pas encore, dans le cadre de l'esprit communautaire tel que nous tentons de le circonscrire sommairement, et essaierons de le préciser davantage.

À ce stade, les *smalas*, tribus, castes, clans, ethnies, sectes... – qui, dans le meilleur des cas, deviendront des communautés, peuples, sociétés civiles puis politiques – ne sont à l'abri des formes au moins larvées mais inévitables de caporalisme, autoritarisme, autocratie, tyrannie, despotisme et autres « ismes » plus ou moins totalitaire... Dangers qui, précisément, justifient l'émergence du politique... qui cependant – une fois dévoyé – peut aussi, nous avons payé pour le savoir, amplifier ces mêmes travers et abus... jusqu'à conduire des sociétés



dites évoluées à perpétrer des massacres à l'échelle industrielle.

Pour que les communautés méritent cette appellation, et remplissent le rôle qu'elles ont à assurer, il nous faut absolument ajouter une autre condition. Le fonctionnement des communautés est, en effet *transversal* et non à base de hiérarchie verticale... et cela à chacun des trois étages temporel, intellectuel et spirituel où ils se situent. *Il y a donc préséance, et non supériorité, dans leur fonctionnement horizontal... et hiérarchie verticale des plans et valeurs temporelles, intellectuelles et spirituelles.* cf. autorité, pouvoir et médiation

Cette double caractéristique horizontale et verticale est à elle seule la garante de leur établissement, de leur efficacité et de leur fécondité. Établir une autre disposition en leur sein, ou entre elles, revient à y introduire les conflits sans fin qui hachent menu nos sociétés.

...et communautarisme

Il est tout aussi important de se prémunir contre un autre danger, celui de confondre communautés et communautarisme... esprit communautaire et mentalité communautariste. Comme l'indique la morphologie de ces mots, les suffixes « isme » et « iste » indiquent absolutisation et radicalisation – ici de l'esprit ou des sentiments communautaires. La radicalisation de tout ou partie des caractéristiques des communautés est, en effet, à même de les dénaturer jusqu'à les rendre inaptes à l'établissement des conditions de leur constitution en société civile, puis politique qui est leur parachèvement. Dans ces conditions, il ne s'agit plus de *communautés* mais de leur caricature *communautariste*.

La mentalité communautariste est, en effet, d'une autre nature que l'esprit communautaire. Il est à l'origine de regroupements fermés, parfois secrets, possessifs, exclusifs, étanches, intolérants voire sectaires et tyranniques, voire totalitaires... De plus les communautarismes reproduisent, à l'échelle des peuples, les caractéristiques de l'individualisme à l'échelle des communautés. Quoi qu'on en dise, « *Le communautarisme est un phénomène individualiste* » affirme Thibaud Collin, dans "*Individus et communauté*"...

Au contraire, *l'esprit communautaire* produit et perpétue les vastes espaces nécessaires au libre exercice des diverses activités humaines. Les communautés sont *le lieu des liens*. Qu'elles soient adjacentes, qu'elles se recouvrent en partie, ou encore qu'elles se regroupent par affinité ou par centre d'intérêt, les communautés forment un milieu qui favorise la pérennité, le dynamisme et la fécondité des personnes et des familles qui les composent...

La souplesse et l'esprit d'ouverture qui caractérisent les communautés sont tels que les mêmes personnes se retrouvent, ici ou là, sur des terrains ou dans domaines divers. La même personne peut, en effet, fréquenter une communauté professionnelle, religieuse et culturelle, sportive, ludique... et y rencontrer des personnes fort différentes dans l'une ou l'autre communauté spécifique, qui, ainsi, s'enrichissent mutuellement...

Les véritables communautés sont le lieu de l'exercice des objectifs et du but qu'elles poursuivent dans tous les secteurs du domaine privé, comme l'éducation, ou semi-public comme l'enseignement, le travail, la culture, l'art, les activités intellectuelles (fussent-elles politiques



ou religieuses), les activités sociales, économiques, écologiques, ludiques, sportives... qui – insistons –, sont des activités, non pas proprement politiques, mais relevant d'abord du domaine privé des communautés et des peuples qui se prennent en main... et doivent le rester !

Les véritables communautés, cependant, ne sont évidemment pas à l'abri des absolutisations et radicalisations communautaristes, envers lesquels elles doivent avoir une vigilance constante et soutenue.

Rôle du politique

Le rôle du politique – essentiellement subsidiaire (nous réfléchissons là-dessus ailleurs) – consiste à établir et à maintenir les conditions favorables à l'épanouissement des personnes, des familles, des communautés et des peuples – donc de la société civile ainsi constituée – en jouant, si besoin un rôle supplétif...

Les communautés, nous le comprenons maintenant, constituent un peuple qui, par nature, a un caractère *protopolitique*, c'est-à-dire une aspiration au politique... dans la marche des peuples dans la persévérance de leur être... mais sans perdre leur âme, c'est-à-dire leur identité, ni renoncer à leurs véritables libertés privées, familiales et communautaires.

Le mot *communauté*, au sens *protopolitique* (antérieur à la dimension politique) que nous lui donnons ici – et qu'il doit conserver – désigne un stade distingué (mais non séparé) et supérieur du développement des conditions de l'existential humain.

Le *communautarisme* au contraire, conformément à sa nature séparée, individualiste, participe, non à l'unité d'un peuple en puissance de société politique, mais à la juxtaposition d'isolats conduisant à coup sûr à une

disposition duelle constituée de groupes d'individus sans distance ni défense, immédiatement aux prises avec les instances politiques... ayant donc le conflit comme horizon indépassable...

Cependant, récuser le communautarisme, sans chercher à le désabsolutiser – ce qui correspondrait à une invitation à acquérir les qualités qui rendent les communautés dignes de cette appellation – peut conduire à une situation pire, car alors ce ne sont plus des ensembles qui se trouveraient face au pouvoir politique, mais des individus nus et sans défense.

Dans ces conditions, on comprend l'intérêt qu'ont ceux qui veulent conduire, dans la même charrette les communautés ficelées aux communautarismes, aux gadoues de l'Histoire : car alors, plus rien ne peut s'interposer entre le pouvoir politique – ou celui qui en tient lieu – pour régner sans obstacle ni partage...

Déjouer ces menées revient donc à protéger les communautés véritables, et à réhabiliter les autres... afin que nos sociétés, de duelles, deviennent organiques, c'est-à-dire de fonctionnement ternaire... seule disposition apte à assurer leur établissement, leur continuité, leur dynamisme et leur fécondité.

Est-il nécessaire ajouter, que le refus des dispositions conflictuelles n'a rien d'un pacifisme béat ; il n'exclut ni les efforts, ni les combats légitimes c'est-à-dire défensifs... cela exige au contraire force, détermination et tenacité.

Quelles communautés ?

Il importe, sans toutefois trop entrer dans le détail, de distinguer plusieurs types de communautés ; nous en avons choisi trois :



- les communautés **naturelles** (ou d'origine),
- les communautés **de destin** (ou d'intérêt),
- les communautés **d'élection** (ou choisies).

- Il suffit pour les distinguer de dire que par *naturelles* il faut entendre les communautés qui s'offrent à nous par la naissance, et, plus généralement, celles qui se présentent... comme allant de soi.

- La deuxième catégorie de communautés, s'impose non pas par la naissance mais au cours de la vie. Il s'agit essentiellement de celles vers lesquelles on se dirige pour les motifs éducatifs, professionnels, de compétence, de capacité, d'intérêt, de besoin, de nécessité...

- Dans la troisième catégorie, mettons les communautés qui, selon nos désirs, nos affinités ou les opportunités..., sont susceptibles de compléter ou prendre le relais de celles, dites *naturelles* ou de *destin*, avec lesquelles nous avons commencé, puis poursuivi, nos vies interpersonnelle familiale et sociétale.

Après la famille, la parentèle, le voisinage... les communautés – spécialement celles qui, librement choisies, dites *d'élection* – en établissent le prolongement. Elles constituent les lieux privilégiés des liens qui nous constituent.

Au-delà du rôle éminent que jouent les communautés pour l'épanouissement des personnes et des familles... elles ont une place stratégique essentielle dans le fonctionnement *des sociétés politiques* dignes de ce nom ; elles constituent, en effet, l'amorce, les prémices, et enfin *l'objet* de la fonction politique.

S'acharner à faire disparaître les communautés revient donc à bouleverser la formation et le fonctionnement des sociétés. De ternaire, on instaure en effet un processus binaire

– dual – autant dire en position de duel... en lieu et place des conditions de la paix nécessaire à tout progrès véritable... Avec les dispositions duales et immédiates on installe les vies personnelles, interpersonnelles, familiales, communautaires, politiques, sociales, économiques... sur un terrain de batailles incessantes et inévitables, que nous ne connaissons que trop.

Établir les conditions...

Or, nous croyons vivre dans une société politique, alors que nous pratiquons, à toutes les échelles, sa caricature. Qui, de bonne foi, peut nier que, bien que soi-disant évoluées, nos sociétés manquent leur but ? La paix – condition de leur bon fonctionnement – ne règne nulle part, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Le conflit, à base de *compétition et d'envie* systématique – et non d'effort et même de combats qui sont inhérents à la condition humaine – est devenu le moyen indépassable de vivre, et, a fortiori, de progresser...

En tout domaine, interpersonnel, familial, communautaire, à nos trois échelons existentiels *temporel, intellectuel et spirituel*... en effet, le climat est délétère ; les mécontentements, contestations, rébellions... sont récurrents, permanents... irréductibles.

Pour tout dire rapidement nos sociétés ne sont pas en *déconstruction*, elles sont en état de démolition, de décomposition, de décombres... bref, de disparition. Ce ne sont plus que des simulacres de sociétés : un conglomérat dans lequel nous subsistons à grand-peine ; bref une dissociété – le contraire d'une société – tant et si mal que nous avons fini par oublier ce qu'elle devrait être !



Nous devons donc d'abord rechercher les conditions de la restauration des éléments constitutifs indispensables à un redémarrage... mieux, à une renaissance de nos diverses fonctions existentielles. Ce qui revient à réhabiliter et à mettre à leur place *les deux pôles – tenant et aboutissant – et le tiers-terme intermédiaire* qui unit nos fonctions existentielles... – en particulier, après celle constitutive des personnes, et celle dite "peuple", dont *les communautés* sont *l'aboutissant*... et sa résultante "*le peuple*" qui deviendra une *société* – une nation – en entrant en politique par la bonne porte.

Une campagne réussie : abattre l'esprit communautaire

Or, après avoir réduit les personnes en individus, et organisé la désintégration des familles... pour terminer le sale travail, il fallait démolir l'idée même qui préside à l'établissement des communautés qui sont, après les familles, le milieu naturel à même de constituer, ou de rétablir, un peuple en puissance de politique et de son couronnement civilisationnel.

Le fonctionnement des têtes ayant été au préalable désactivé, lobotomisé, c'est-à-dire réduit au cerveau droit... tout est devenu possible... l'entreprise de démolition pouvait commencer... et le *communautarisme* fut décrété origine de tous nos malheurs...

Hélas ! par non-dit – et ce n'est évidemment pas par hasard – le *communautaire* est assimilé – car non distingué – au *communautarisme* dont on a beau jeu de montrer la perversité. Tout le monde, droite, gauche et centre (à de très rares exceptions près) marche

dans la combine... sans s'apercevoir, qu'en l'absence de distinction, les communautés – par amalgame – passaient à la décharge publique avec leur radicalisation perverse qui est la marque des communautarismes qu'ils soient temporels, intellectuels ou spirituels.

La sphère communautaire disparue, toute analyse pertinente de la situation est devenue improbable ⁽¹⁾ parce que de tridimensionnelle la situation est *de facto* devenue celle d'individus sans défense face à un État omnipotent, et à leurs agents, que nous connaissons... Situation d'immédiateté en contradiction flagrante avec le régime de médiation qui caractérise notre nature... donc l'ensemble de nos fonctions.

C'est ainsi que, sur les plans national, international et mondial, les trois pouvoirs confédérés – *les grands médias* instrumentalisés par les tenants des lobbies de *la haute finance* et de *l'intelligentsia culturelle* acquise au mondialisme – eurent le champ libre.

Renaissance de la société politique (ou, si l'on préfère, de la nation)

...Champ libre comme un terrain vague occupé par des groupes en rivalités irréductibles. Sorte de retour à un régime antérieur – plus impitoyable que celui des tribus – directement aux prises avec les difficultés d'un environnement hostile, et soumis à la loi du plus fort.

Dans ces conditions, bientôt, le déséquilibre et le désordre s'installera... et resurgira la nécessité d'un minimum d'entente et avec lui du véritable sentiment politique... consistant en la recherche d'un prolongement protecteur des relations *intra* et *interpersonnelles*, familiales et communautaires... en désabso-lutisant ces dernières et surtout en les désen-



clavant... ce qui revient, *in fine*, à s'unir et à reformer les peuples disloqués.

Le besoin de protection accompagne nécessairement celui de l'entente que la politique assume de manières diverses selon les lieux, les époques, et les circonstances...

Avec la société politique, la nation (ré)apparaîtra. On le voit, *communautés, peuple et nation* sont bien les trois phases, successives et cumulative dès leur premier élan organisateur... Il sera *aussitôt* suivis d'un mouvement d'allers-retours dont la fréquence, l'intensité et la durée conditionneront l'émergence, la continuité, le dynamisme et la fécondité de la dimension politique, puis civilisationnelle, étage suprême du destin des peuples.

La prise de conscience de l'état de dissociation irréformable à laquelle nous sommes arrivés, doit s'accompagner de l'interrogation « *comment recommencer ?* », ou mieux, « *comment renaître ?* »... Comment, si ce n'est en reprenant – sans doute d'une autre manière – le chemin qui fut emprunté pour construire la société nationale qui dégénère et disparaît sous nos yeux pour l'avoir quittée... sans donc tomber dans les mêmes ornières, ni s'engouffrer dans les mêmes impasses...

...Sans donc refaire les mêmes erreurs. En premier lieu sans oublier que nos fonctions devront conserver – théoriquement et pratiquement – leurs trois *moments*, et, ainsi, assurer le passage des éléments de base constitutifs de toute société – les personnes, les familles, et les communautés – au statut de *peuple*, puis à celui de *société politique*...

Fonction qui n'est pas transitoire, mais permanente, car elle soutient en tension les so-

ciétés, et assure leur pérennité, leur dynamique et leur fécondité.

Car, c'est ainsi – ne l'oublions pas non plus – que chacun de ces trois composants conserve, amplifie et fortifie leurs rôles et prérogatives. Car *les personnes, les familles et les communautés* se sachant unies et protégées se développeront de conserve... autant qu'il leur est possible, harmonieusement. Sachant que l'ordre politique, qu'elles ont toutes trois suscité, n'est pas là pour les remplacer, mais *pour assurer les conditions* nécessaires – répétons-le une fois encore – à leur développement, à leur persévérance, à leur dynamisme et à leur fécondité.

Le rôle du politique

Tout cela est en somme simple et va de soi... n'était-ce l'impéritie des hommes, leur bêtise, leur méchanceté et la haine-envie qui les habite... Tares que, cependant, dans de bonnes conditions, les familles et les premières communautés que nous avons qualifiées de *naturelles* auront eu soin, si ce n'est d'éradiquer, du moins de réduire et de contenir par une éducation adéquate, assortie des interdits et des tabous protecteurs... de la trilogie constitutive des sociétés.

Le rôle du politique, c'est-à-dire de l'État, du gouvernement et leurs agents transmetteurs – insistons – sont là *pour assurer les conditions* du bon fonctionnement de nos diverses fonctions existentielles et, en cas de carences, se substituer plus ou moins temporairement... dans les limites et conditions imposées par la loi de la subsidiarité qui, rappelons-le aussi, va des besoins et des nécessités aux conditions de leur satisfaction... et non en sens contraire.



Il n'y a pas trois mondes : intime, privé et public, mais un seul, constitué des personnes, des familles et des communautés qui, unies, forment des peuples... Aucune doctrine n'est issue du politique, qui n'a pas d'existence autonome propre... Ce n'est pas le politique qui soumet, mais lui qui est soumis... Le politique n'est pas le tenant d'une doctrine, elle en est l'aboutissant, car une doctrine est essentiellement tripartite et donc de fonctionnement ternaire...

Le politique, en effet, n'a pas pour mission, d'éduquer, d'enseigner... surtout pas de procurer le bonheur... mais **d'assurer les conditions favorables** à l'émergence, au développement et à l'efficacité de nos diverses fonctions existentielles qui, elles, le procurent par leurs effets bénéfiques. Non seulement ce sont les personnes, les familles, les communautés qui suscitent la société politique... elle lui donnent aussi sa justification, son sens, ses objectifs et ses moyens.

Pour cette raison, *les familles, les communautés, le peuple* – les trois phases constitutives de la *société civile* – composent le lieu de la diversité des fonctions existentielles – éducation, enseignement, métiers, activités intellectuelles, artistiques, ludiques... – que nous avons localisé (au centre "C" du schéma complet).

Enfin, et cette fois pour finir, n'oublions jamais que l'ensemble de ces réflexions s'applique aux trois strates – verticales – temporelle et matérielle, intellectuelle et psychique, et enfin spirituelle et religieuse... de notre existentiel. Car nous le savons maintenant, les distinctions et discriminations indispensables à l'organisation de nos sociétés se font sans séparation ni confusion, sans radicalisation ni ab-

solutisation... dans une relative autonomie et une interdépendance certaine.

Pour après-demain...

Renverser la situation perverse dans laquelle nous sommes, consiste donc à redonner leur vraie place aux personnes, aux familles et aux communautés qui, en constituant un peuple unifié, devient une société civile *objet* de la fonction civilisationnelle génératrice du bien commun de ces mêmes personnes, familles et communautés.

Il nous faut mettre en place cette société organique, de fonctionnement ternaire, pour faire la même chose... autrement ; si ce n'est pour maintenant que ce soit pour demain... ou après-demain.

Michel Masson

(1) En disant cela, nous avons conscience de transgresser – par analogie – la logique du principe du remplacement, après corruption, des deux premières âmes, végétative et animale, à l'apparition de l'âme humaine. Cela sous le prétexte, qui paraît fallacieux, que la troisième, intellectuelle, serait supérieure, et que le plus peut le moins, et devrait donc, *de facto*, pouvoir le moins et pour ce motif corrompre et remplacer les deux précédentes (à quel moment, s'il vous plaît ?). Pourquoi les humains ne seraient-ils pas composites, comme leurs fonctions ? Le grade de général ne corrompt ni n'efface la nature qui fit le trouffion qu'il fut...

(2) Depuis Tocqueville, les Manent, Taguieff, suivis de Huguenin, Thibaud Collin, Rémi Fontaine, Denis Sureau, Étienne Catta... pour m'en tenir aux derniers ouvrages qui sont encore sur mon bureau... bien d'autres se sont penchés et se penchent sur cet élément essentiel de notre vie sociale et politique. De plus, et en complément, nous publions en parallèle une série d'études de notre ami Jean-Louis Linas sur les *communautaristes* et autres *communautariens* d'Outre-atlantique. 3Cc